

Australie - Réponse critique

Lun, 12 juin 2023 13:43PM - 1:02:40

RÉSUMÉ DES MOTS-CLÉS

communauté, travail, espace, personnes, penser, relations, parler, relationnel, chris, chercheur, connecter, antonia, juan, histoires, projet, université, raconter des histoires, psychologie, podcast, doctorant

INTERVENANTS

Sam Keast, Angela Paredes, Rama, Natalie, Natalie Kivell, Roshani, Antonia, Juan-Camilo Riaño-Rodriguez, Chris, Elizabeth Brunet

Natalie 00:00

Très bien, bienvenue à tous dans cet épisode d'Indaba, notre podcast, et c'est notre épisode de réponse critique à l'équipe d'Australie, à ce que l'équipe d'Australie nous a fourni dans l'épisode précédent sur la relationnalité et la narration. Alors que je réfléchissais à la manière d'aborder cette conversation, je me suis rendu compte que nous avons conçu cet épisode pour qu'il traite de la relationnalité. Et il s'est avéré qu'il s'agissait de la narration. Je ne sais pas si quelqu'un est revenu en arrière et l'a réécouté. Mais j'ai l'impression que nous avons modelé la relationnalité, plus que nous n'en avons parlé, parce que nous avons montré à quel point tous les participants à ce podcast se sentaient proches les uns des autres, et les histoires qui ont émergé naturellement et que les gens ont construites les unes sur les autres, parce que vous travaillez ensemble depuis si longtemps. En modélisant cette relation, nous avons entendu des histoires et des anecdotes merveilleuses sur le pouvoir de la narration. C'est ainsi que j'allais nous amener à cette conversation, c'est vraiment cette sorte de vibration de ce que l'on ressent quand on dialogue avec des gens que l'on aime, en qui l'on a confiance et avec qui l'on aime vraiment travailler, et maintenant nous rassemblons des gens de différentes régions du monde pour réfléchir à ce qui nous a été offert dans cet épisode. Nous allons donc commencer par vous souhaiter la bienvenue à tous. Nous avons des gens d'Australie, du Canada, du Chili, nous allons faire un petit tour de table pour savoir qui vous êtes. Et je pense que je n'ai pas préparé ce que j'allais vous demander dans votre introduction. Je vais donc vous le demander maintenant. Réfléchissez à qui vous êtes. Que faites-vous ? Et comment le relier à la conversation d'aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans cet épisode particulier du podcast ? Ce serait un cadrage très utile, je pense, pour nos auditeurs et nos lecteurs de transcriptions, et donc je vais peut-être le confier à quelqu'un qui est déjà venu ici, Elizabeth, vous avez déjà participé à l'un de nos épisodes, n'est-ce pas ? Alors Elizabeth, si vous voulez bien nous dire un peu qui vous êtes, nous ferons le tour de l'équipe.

Elizabeth Brunet 01:47

Parfait. Oh, eh bien, bonjour à tous. Je m'appelle Elizabeth Brunet. Je viens de la terre volée de Tiohtià:ke qui est aussi connue sous le nom de Montréal, Québec, Canada. Je suis doctorante en

psychologie communautaire à l'Université du Québec à Montréal. Je me concentre principalement sur les dynamiques et les relations de pouvoir, ainsi que sur les études critiques de la petite enfance. J'aime aussi me considérer comme une personne très artistique, sans le talent. Je pense donc qu'aujourd'hui, la réponse au premier podcast, la partie que j'ai le plus aimée était les différentes façons de présenter la connaissance et les façons très artistiques de présenter la connaissance. Je suis donc très enthousiaste à l'idée d'approfondir ce sujet. Et mes pronoms sont : elle, she, her.

Natalie 02:38

Merci Elizabeth, bienvenue. Ensuite, nous entendrons peut-être quelqu'un que nous n'avons pas encore entendu. Angela, voulez-vous vous présenter et vous connecter au chat de ce soir ?

Angela Paredes 02:47

Merci, Natalie. Je m'appelle Angela Paredes, je viens de Colombie et je vis ici dans le peuple Woivurrung de la nation Kulin, dans ce qu'on appelle l'Australie. Je suis également étudiante en doctorat et j'étudie la psychologie communautaire sous l'angle de la navigation des femmes qui ont émigré en Australie dans le système d'éducation et d'emploi. En fait, ce qui me relie à ces épisodes et à cette façon intéressante de penser, c'est de comprendre que l'aspect critique est un rôle actif, et comment faire cet aspect critique dans votre vie et votre travail et pour tous ceux qui vous entourent, cela peut aussi faire partie de la relationnalité dont vous parliez.

Natalie 03:41

Merci, Angela. Je vous souhaite la bienvenue. Je suis impatiente d'en savoir plus sur votre travail. Juan, aimeriez-vous vous présenter et faire savoir aux auditeurs comment votre travail s'inscrit dans ce contexte ?

Juan-Camilo Riaño-Rodriguez 03:51

Oui, je m'appelle Juan-Camilo. C'est donc mon prénom. Comme Angela, je suis né en Colombie et j'ai émigré en Australie il y a une dizaine d'années. Je vis donc à Nam, c'est-à-dire sur les terres des peuples Wurundjeri et Woivurrung de la nation Kulin, comme Angela l'a mentionné précédemment. Mes pronoms sont he him, et je suis également étudiante en doctorat, qu'ils peuvent lire, à l'Université de Victoria, où je fais un doctorat à l'intersection de la psychologie communautaire et, je suppose, des arts communautaires et du développement culturel. Et sous la supervision de Chris Sonn, qui est ici également. En fait, je m'intéresse vraiment au rôle que joue la pratique artistique dans la narration d'histoires pour centrer d'autres façons de savoir, et non pas d'autres façons de savoir, d'être et de faire qui sont en fait implicites dans les communautés. Et comment les gens qui s'engagent dans ces pratiques créatives peuvent les utiliser pour, en quelque sorte, décentrer les façons dont la colonialité a joué, ou ce qu'elle nous a été imposée, par l'Occident a joué dans, dans notre vie de tous les jours. Je pense que ce qui me relie au podcast et à l'épisode précédent, c'est le rôle très important que jouent les conteurs dans chaque industrie et dans nos paysages culturels. Et comment, je suppose, les gens trouvent des moyens pour que ces histoires puissent encore s'infiltrer dans notre contexte pour centrer la façon dont nous comprenons nos relations, je suppose, et comment nous construisons la connaissance à travers cela.

Natalie 05:21

Merci Juan-Camilo. Et je me dis, vous savez, même si nous n'avons pas encore fini nos présentations, j'ai aussi l'impression de regarder visuellement la relationnalité en ce moment, mais cinq d'entre vous sont d'actuels ou d'anciens doctorants de Chris, qu'il vient juste de réunir dans la conversation de ce soir. Cela me rappelle un épisode que nous avons fait en Italie, et Sam doit me rappeler que nous avons appelé cet épisode " Chris Sonn est cool ", ou " tout le monde aime Chris Sonn ", parce qu'il est tout simplement le réseau. Il est au centre du réseau qui nous réunit tous si souvent. Et c'est tellement important, lorsque nous pensons à la relationnalité, d'apprendre de gens comme Chris, de savoir comment il fait son travail et comment nous pouvons l'intégrer dans nos propres pratiques. C'est ce que j'observe. Je regarde ce dont nous parlons ce soir. Et j'aime tellement cela. Quoi qu'il en soit, nous devons nous assurer d'avoir quelques retours en arrière à l'épisode " Chris Sonn est cool ". Antonia, bienvenue, pouvez-vous vous présenter, même si je suis sûre que nous avons déjà entendu votre voix dans des épisodes de la série. C'est un plaisir de vous voir.

Antonia 06:20

Bonjour à tous. Je m'appelle Antonia et je viens du Chili. Je suis également doctorante. Je fais également partie du collectif de diplômés de ce projet. Dans le projet de Marianne Daher où nous étudions la violence praxique, et nous en avons parlé dans un autre épisode. Nous en avons parlé dans un autre épisode. Et je pensais à l'épisode dans ce cas, nous, j'aime beaucoup la partie de, de l'épisode qui dit que c'est notre, c'est notre, ce que nous voulons faire c'est vaincre la violence ou faire, vaincre l'oppression, mais aussi créer un espace de sécurité, un bon espace, comme pas seulement concentré sur ce que nous devons vaincre, mais aussi sur ce que nous devons faire d'une manière positive. Comme vous le savez, comment faire à partir de l'espace relationnel, comment construire un espace positif, un espace de sécurité. J'ai donc beaucoup aimé ce chemin. Et je me disais qu'avec Maria, nous parlons toujours de l'importance d'être critique, mais aussi d'être positif. Je pense donc que c'est la partie à laquelle j'ai beaucoup réfléchi.

Natalie 07:30

Merci Antonia. Nous sommes donc tous deux en train de perturber, de reconstruire et de réimaginer. Nous sommes donc quatre, ai-je bien compté ? De nouvelles voix se sont jointes à cet épisode pour apporter une réponse critique : Elizabeth, Angela, Juan-Camilo, Antonia. Nous avons également quatre des panélistes du premier épisode, Chris, Sam, Roshami et Rama, et j'aimerais que chacun d'entre vous nous salue et nous présente l'endroit d'où il appelle pour que nous puissions ensuite nous plonger dans ce grand dialogue. Chris, vous êtes à ma gauche. Ce n'est pas très clair, mais c'est à ma gauche. Bienvenue, Chris.

Chris 08:02

Merci, Natalie. Merci. Merci à tous d'avoir pris le temps de nous rejoindre pour cette réflexion critique. Je suis assis dans le sud-est, également en Australie, mais sur la côte sud-est, sur la terre des Boonwurrung de la nation Kulin.

Natalie 08:20

Sam, bienvenue. Qu'en est-il de vous ?

Sam Keast 08:22

Merci, Natalie. Je m'appelle Sam Keast, je travaille à l'université de Victoria, également sur les terres volées de Wurundjeri et Woiwurrung, et j'ai récemment déménagé dans l'ouest. Je vis donc aussi sur ces terres volées, ce qui est formidable. Et j'ai terminé. Je suis ravi que nous puissions poursuivre ces conversations. Merci encore à Natalie d'être l'intendante de ce site. C'est charmant.

Natalie 08:43

Je réfléchissais à la façon dont je vous ai qualifié de flotteur dans le dernier épisode. Vous étiez comme peut-être juste sur les limites, mais vraiment comme la voix de Sam apparaît dans beaucoup d'endroits différents, de beaucoup de façons différentes que j'apprécie à propos de, à propos de Sam. Roshani est la bienvenue.

Roshani 08:57

Bonjour à tous. Je m'appelle Roshani. Je travaille et je vis sur la terre solide des peuples Woiwurrung et Boonwurrung de la nation Kulin, je suis chercheuse et doctorante à l'université de Victoria, et mes pronoms sont elle, elle.

Natalie 09:12

Merci Roshani. Et enfin, Rama, qui a contribué à l'élaboration du dernier épisode.

Rama 09:18

Bonne nuit les amis, c'est Rama. Je vis un peu plus à l'ouest que Sam, Roshani et Chris, sur la côte ouest de l'Australie, dans le pays de Whadjuk, à Perth. Je travaille à l'université de Victoria et à l'université d'Australie occidentale. Depuis le podcast, je termine mon doctorat et je travaille avec Next in color, qui a été présenté dans le podcast, aux côtés de Chris et du reste de l'équipe.

Natalie 9:51

Très bien, merci à tous, il est maintenant temps de se plonger dans le vif du sujet. Nous cherchons vraiment à savoir ce qui vous est venu à l'esprit en écoutant ce podcast, quelles idées en avez-vous tirées, quelles applications avez-vous envisagées dans votre propre contexte ? En réécoutant ce podcast, nous entendons des mots tels que la relationnalité en tant que résistance, ou la relationnalité en tant que perturbation et reconstruction, comme Antonia, nous entendons Chris parler de la banalité de notre pratique relationnelle, de la manière quotidienne et ordinaire dont nous nous manifestons en tant qu'humains et personnes dans notre travail, de notre éthique de la prise en charge. Il s'agit donc de naviguer dans le contenu de la relation, de l'attention, de la connexion, tout en disposant de ce magnifique outil qu'est la façon dont nous concevons la narration et les méthodologies basées sur les arts, et ce à quoi cela ressemble réellement, ainsi que les résultats créatifs. Nous n'avons donc pas de point de départ particulier. Mais qui voudrait nous lancer dans quelque chose qui vous a vraiment marqué, ou qui vous a vraiment interpellé ? Ou qui a résonné avec vous et votre propre travail ou votre propre contexte ?

Juan-Camilo Riaño-Rodriguez 10:50

Je pense qu'une chose qui a vraiment résonné en moi et qui m'a fait réfléchir non seulement au contexte actuel dans lequel je travaille, mais aussi à la façon dont j'ai été socialisée et dont j'ai grandi,

dans l'épisode précédent, c'est une discussion sur ce qui a été mentionné à propos du rôle et de l'importance du conteur, comme je l'ai dit précédemment, qui m'a fait réfléchir à l'importance de ce rôle dans la transmission des connaissances à travers les communautés. Quand on pense au fait d'avoir grandi, comme je l'ai déjà mentionné, en Colombie, j'ai grandi à Bogota, qui est une capitale, et qu'on réfléchit à ce genre de personnage, ou à ce genre de rôle, que l'on voit dans différents endroits, à savoir cette personne qui transmet des histoires qui peuvent être des histoires folkloriques, ou des histoires qui ont été transmises, par le biais, vous savez, d'une transmission orale. Et je réfléchis à la façon dont, dans cet espace à Bogota, il y avait des espaces où ces personnes se réunissaient et où elles livraient les histoires à un groupe d'auditeurs qui venaient les écouter. Il y avait une communauté qui se construisait à travers, vous savez, je suppose, comme à travers l'événement, à travers le processus d'engagement avec une histoire et l'incorporation de votre propre genre, vous reliez la mémoire de votre paysage, vous savez, la mémoire de vos ancêtres et aussi la façon dont vous grandissez à l'intérieur de cet espace. Cela m'a fait penser à ce dont parlait Ez, au rôle de la narration ou du conteur dans la transmission de ce savoir, dans le maintien ou la connexion de la mémoire et de l'histoire aux nouvelles générations. Et je pense que ce qui me fait aussi réfléchir à cela, c'est que c'est un peu comme cette idée, encore une fois, je suppose que Chris en a déjà parlé, qui est celle de la culture en tant que lieu de résistance. Et donc, cela me fait penser à, vous savez, je suppose qu'une partie de l'investissement, ou une partie de l'objectif du colonialisme culturel est vraiment de démanteler ces petites, ces petites initiatives. Donc ces espaces sont vraiment, et créer, la façon dont je vois est de créer ce genre d'institutions ou de grands archétypes de production culturelle, et donc de renforcer les, vous savez, je suppose les façons dont nous percevons la culture, l'esthétique, ce que nous, vous savez, ce autour de quoi nous sommes socialisés. Je pense donc que le travail d'Ez et de Mass sur les contes est un acte de résistance qui prolifère et qui permet aux communautés de se connecter à l'histoire, de se connecter aux histoires.

Natalie 13:40

Oui, absolument. Et je pense que c'est tellement lié à la relationnalité. Et il y a cela. J'ai donc pensé à ce que Bruce a dit à la fin de l'épisode. Quelque chose comme "l'expérience vécue est comme la quintessence de la connaissance". C'est ça ? Et donc, qui peut être conteur, et le conteur et le chercheur se retrouvent, en quelque sorte, dans la même personne. Il s'agit de remettre en question la manière dont nous établissons des liens relationnels en dehors des espaces académiques pour faire avancer la connaissance. Quelqu'un veut-il se connecter à ce que Juan-Camilo a tissé pour nous ?

Rama 14:11

Je pense que c'est quelque chose qui m'a toujours frappé, que c'est une sorte de site de résistance et de reconnexion. Mais, et, vous savez, c'est vraiment mis en évidence dans certains des travaux dont parlait Ruth en termes de zine, aussi, cet espace vraiment préfiguratif et génératif. Et donc, vous savez, avec la culture et les histoires, mais aussi en créant des opportunités de réimaginer les choses de manière vraiment importante et fondamentale. Je sais que ce groupe a également parlé, dans d'autres espaces, de choses comme la troisième culture, ou des espaces qui permettent la création de nouvelles façons d'être et de faire qui, je suppose, reflètent les types d'espaces qu'ils veulent voir. Et aussi, vous savez, je pense que l'on parle beaucoup des types d'espaces que l'on veut donner aux générations futures. Et je pense que la relation entre ce qui est imaginé dans cette histoire, en termes de, vous savez, que ce soit, vous savez, quelque chose comme, vous savez, un morceau de poésie ou

de fiction spéculative qui, vous savez, imagine une sorte de nouveau futur radical vers lequel travailler, mais ensuite comment cela s'incarne réellement dans les types de pratiques et les façons de travailler qui vont vers la création de ces histoires et la création de ces espaces. Mais il existe un lien vraiment, vraiment puissant et important entre cette histoire et ce qu'elle imagine, mais aussi ce processus de rassemblement pour créer cette histoire. Et je pense qu'il s'agit là d'un aspect très important : ces histoires ne doivent pas être déconnectées de ces pratiques et de ce processus.

Angela Paredes 15:44

Je pense que je peux relier cela à la relationnalité et à la façon dont ils décrivaient la façon de, je pense que Mat a dit, il s'agit du processus, de la pensée, de l'action et de l'évolution à travers les circonstances actuelles. Et je pense que plus tard, Ruth a mentionné que ce n'était peut-être pas la bonne solution, mais que nous avons l'autorisation de le faire. Il s'agit donc de comprendre les deux dans le contexte du travail critique et de la relationnalité. Et en faisant cela, on s'éloigne de ce binaire du bien et du mal. Et cela permet d'intégrer le travail critique dans l'action, la pensée, le mouvement et la manière dont ils le font par le biais de cette relation. Cela met donc l'accent sur cette façon de travailler de manière critique. Et comme Chris l'a mentionné, au jour le jour, à quoi cela ressemble-t-il ? Ce n'est pas le travail critique que je fais assis devant l'écran, c'est le travail critique dans la relationnalité, lorsque nous nous rassemblons, que ce soit avec les bons pieds ou non, comme Ruth l'a mentionné, mais nous avons l'autorisation de le faire. Et je pense que cela parle aussi du pouvoir de cette relationnalité pour faire tomber les barrières, par exemple, de ce qu'est une erreur. D'habitude, lorsque nous lançons des initiatives ou des programmes, il s'agit surtout d'examiner l'idée : est-ce que ça marche ? Est-ce que ça ne marche pas ? Est-ce que c'est efficace ou pas efficace ? Et comme nous, les personnes issues de communautés marginalisées, je crois que nous avons très peu de marge de manœuvre pour faire des erreurs. Donc, si nous faisons une erreur, je pense qu'il y a moins de tolérance pour que ce soit une expérience d'apprentissage. Je pense donc que, même à travers cette relation, cela favorise cet environnement : " Oui, nous essayons, nous tentons notre chance et nous travaillons dans les circonstances actuelles. Et nous faisons aussi ce travail critique". Nous faisons ce travail positif, nous allons de l'avant, nous cherchons de nouvelles façons de faire, mais nous prenons aussi soin de nous-mêmes et nous démantelons l'idée que nous pouvons continuer à essayer, et le fait que nous agissons et que nous passons à travers, plutôt que d'être sur l'ordinateur et de tout planifier, vous savez.

Natalie 18:05

Je me tourne vers d'autres contextes, que ce soit le Chili ou le Canada, vous savez, comment certains de ces éléments s'intègrent et peut-être que j'apporterai un autre élément qui revient sans cesse, c'est que la relationnalité, je pense que c'est toujours l'un de ces mots, où beaucoup d'entre nous le disent. Et nous ne voulons pas toujours dire la même chose. Par exemple, je pense que la plupart des personnes travaillant dans le domaine de la psychologie communautaire ou des sciences sociales orientées vers l'action diraient que, oui, nous sommes en relation avec les communautés avec lesquelles nous travaillons. Mais cela ne signifie pas toujours ce dont vous parlez tous, c'est-à-dire la connexion quotidienne, l'attention portée aux relations, l'amour, les relations permanentes au-delà d'un projet, vous savez, cette relation réelle et pas seulement le fait d'essayer de penser à la manière dont nous sortons du cadre académique. Et donc comme un défi à cela, "oh, ouais, ouais, nous le faisons. Nous faisons tous cela. Je me demande si Elizabeth et Antonia, ou quelqu'un d'autre, peuvent

intervenir sur la façon dont nous agissons dans notre vie de tous les jours. Avez-vous des exemples ou des histoires que vous pourriez partager sur vos propres expériences de navigation, de construction de cette base relationnelle pour votre travail dans et avec vos propres communautés ?

Elizabeth Brunet 19:16

En fait, j'ai passé toute la journée d'aujourd'hui à me confronter à la relation entre les organisations communautaires, les fondations philanthropiques et les fonctionnaires. Et c'était vraiment intéressant à voir parce que je suis extérieur à ce processus. Même si je travaille avec ces personnes. Je suis perçue comme un agent de liaison, parce que je travaille pour l'université. Tout au long de la journée, le thème était : comment pouvons-nous mieux travailler ensemble pour évaluer les programmes ? Ce qui est ressorti principalement, c'est la différence de perception de la relation entre les fondations philanthropiques et les organisations communautaires. Les fondations philanthropiques se considèrent comme des personnes qui veulent simplement faire le bien, elles ont l'argent, elles ont le pouvoir, mais elles écoutent et vous savez, elles veulent simplement aider l'organisation communautaire, alors que les organisations communautaires sont plus dans une position de confrontation parce qu'elles sont plus dans une position précaire, l'impuissance qu'elles vivent parce qu'elles n'ont pas accès au même argent. On a donc pu voir dans la même pièce des efforts de reconnexion, de reconstruction, de confiance et d'écoute entre deux entités qui ont vraiment du mal à se parler. Je pense que c'était très intéressant, car il s'agit de deux connaissances différentes, construites très différemment, qu'il fallait mettre en relation. Et je pense que ce processus que j'ai vu aujourd'hui était très, très intéressant. Et il devrait être davantage mené par les psychologues communautaires, en particulier ceux qui, comme moi, sont très privilégiés dans leur position et ont en quelque sorte accès à cette position intermédiaire.

Natalie 21:12

Le fait d'avoir un certain niveau de pouvoir me plaît. Les gens ont du pouvoir et d'autres n'en ont pas dans les relations, et quel est l'impact sur notre travail ? Merci, Elizabeth, quelqu'un veut-il reprendre ce sujet ?

Antonia 21:22

Je pensais au pouvoir. Et je pense qu'il y a une chose sur laquelle nous réfléchissons, c'est la résistance, parfois des communautés qui ne veulent pas, par exemple, participer ou être impliquées dans un projet, par exemple. Pour moi, personnellement, je ne sais pas si l'on peut parler de résistance de la communauté à participer, ou peut-être s'agit-il simplement d'une décision de ne pas avoir de relation avec vous, en tant que chercheur, et que c'est comme un droit de la communauté de ne pas participer à quelque chose qui n'a pas de sens. Je pense donc que c'est intéressant, en raison du pouvoir, de savoir comment nous pouvons parler de la manière d'entrer en relation les uns avec les autres sans ce concept de résistance. Je pense que c'est un concept, surtout dans le domaine clinique de la psychologie, qui se trouve dans une position où, par exemple, en psychologie clinique, le thérapeute sait, et il sait ce qui est peut-être le mieux pour le patient. Je ne sais pas si c'est le meilleur concept pour parler de psychologie communautaire dans cette situation, où la communauté ne veut pas entrer en relation avec vous en tant que chercheur. Je pense donc que c'est un sujet sur lequel j'ai réfléchi à la manière de parler des communautés qui, pour de nombreuses raisons, ne veulent pas entrer en relation avec vous. Et c'est comme si c'était un droit de le faire. Une autre chose à laquelle nous avons réfléchi, c'est à propos du, nous parlons de l'attachement et du détachement, comme le

processus par lequel vous terminez progressivement la relation, comme nous l'avons, nous avons vu que beaucoup de littérature en psychologie engagée, parle de l'attachement, ou de la familiarisation, ou du processus d'insertion, mais ne parle pas de la façon dont nous terminons la relation. C'est un peu notre zone d'ombre : personne ne sait quand, comment, pourquoi et ce qu'il faut faire pour mettre fin à la relation avec une communauté. Je pense donc qu'il s'agit d'une zone d'ombre qui peut, dans certains cas, nuire à la communauté si nous ne savons pas comment gérer cette relation jusqu'au bout. Il s'agit donc d'une simple réflexion à partir de notre pratique.

Natalie Kivell 23:45

Je pense, en vous regardant tous ici, qu'un grand nombre d'entre nous sont actuellement étudiants ou ont récemment terminé leurs études supérieures et que les étudiants diplômés sont par nature transitoires. C'est donc très important, n'est-ce pas ? Nous regardons les Chris du monde, et Scott Evans, qui n'a pas pu être parmi nous ce soir, qui sont dans la même communauté depuis longtemps, qui ont construit des relations avec les gens depuis longtemps. Ces relations aident les étudiants à venir travailler. C'est l'expérience que j'ai faite en travaillant avec Scott à Miami : il avait des relations à long terme avec des personnes avec lesquelles j'ai pu nouer des relations. Mais ensuite, nous déménageons, nous trouvons des emplois universitaires, ou nous trouvons d'autres emplois, nous quittons le monde universitaire parce qu'il est nul, n'est-ce pas ? C'est ce que nous faisons. Comment faire pour honorer ce dont nous parlons à propos de la relationnalité ? J'adore les couches que vous apportez tous ici. À chacun des quatre panélistes originaux, vous savez, nous entendons parler de pouvoir, nous entendons parler de quitter, vous savez, quel est le mot que vous utilisez Antonia ? Debonding. C'est vrai, mais comment faire pour que cela reste ancré dans les soins relationnels ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit en pensant au travail que vous avez pu faire et à ce genre d'expériences communautaires à long terme, Roshani et la communauté dans laquelle vous avez grandi et dans laquelle vous vivez toujours, Rama depuis de nombreuses années pour votre doctorat, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

Rama 25:08

Sans risquer que cela devienne un amour de Chris, Chris a reçu beaucoup d'amour dans cet épisode. Mais, vous savez, je pense que vous avez déjà mentionné certaines choses, vous savez, par qui est dans cet espace en ce moment, les types de projets dans lesquels les gens sont connectés, et travaillant sur des projets, que beaucoup d'entre nous dans cet espace ont également été impliqués dans la supervision des étudiants en spécialisation et autour de leurs projets, et les connectant à certains de ces espaces et communautés. Et comme vous l'avez dit, c'est un travail qui s'est fait sur de très nombreuses années, et ces relations que Chris a entretenues et favorisées nous précèdent tous ici dans cet espace. Et nous continuerons, et ils ont, vous savez, et voir que ces liens avec les gens ont, vous savez, transcendé différentes organisations, différents espaces, différents projets. Il s'agit donc d'une question de continuité, et ces relations peuvent se terminer d'une certaine manière autour de projets ou d'événements particuliers. Mais il y a une continuité dans les types de relations plus larges qui ont été encouragées et qui se produisent, qui n'ont certainement pas pris fin et qui se poursuivent et mènent à des choses nouvelles et passionnantes. Et je pense que les communautés et les organisations avec lesquelles nous travaillons en partenariat et collectivement ont des objectifs plus larges. Mais je pense que les projets dans lesquels de nombreuses personnes ici présentes se sont

engagées témoignent vraiment de ce à quoi cela peut ressembler, et du genre de choses que cela produit.

Roshani 26:41

Oui, j'allais intervenir et dire que, je pense que la question autour de, comme, comment le pouvoir change, surtout quand vous travaillez avec la communauté, et je pense, en m'appuyant sur mon expérience de Brimbank Live, qui était l'un des projets que j'ai fait dans, dans le premier podcast. Vous savez, comprendre mon rôle dans le projet en tant que jeune personne arrivant dans l'espace, mais aussi en tant que chercheur, et aussi ce que c'était, pour moi, d'arriver pour la première fois dans une sorte d'espace gouvernemental plus large, quand j'ai commencé à faire mon travail, c'était le fait que je n'étais plus seulement une jeune personne dans cet espace, J'étais également rattachée à une institution et ce que cela signifiait, comment cela, vous savez, a atterri pour les adultes, par exemple, vous savez, être dans cet espace en tant que jeune personne était une expérience très différente que d'être dans l'espace en tant que jeune personne qui était également un chercheur rattaché à, et affilié à une université et d'avoir ce rôle de chercheur. Et je pense que lorsqu'il s'agit de travailler avec la communauté, cela revient à ces relations et à cette relationnalité, vous savez, à laisser mon rôle de chercheur à la porte, et à être simplement présent, à établir des liens et à construire ces amitiés. Et je pense que, lorsque nous pensons aux relations, à la transcendance, comme Rama l'a évoqué, ce n'est pas que ces relations se terminent avec le projet, mais plutôt que je me connecte d'une autre manière, à travers d'autres projets et d'autres espaces, et que je peux toujours me connecter avec les personnes avec lesquelles j'ai fait de la radio, dans d'autres projets artistiques et d'autres initiatives dont nous avons fait partie. Je pense donc que la contiguïté est importante, comme nous l'avons tous évoqué. Je pense qu'il est également important de laisser de temps en temps la lentille du chercheur à la porte et de se connecter en tant qu'êtres humains, et je pense que c'est vraiment important, non seulement pour travailler avec la communauté, mais aussi pour travailler avec n'importe quelle communauté, de se demander comment se montrer en tant que personne et pas seulement en tant que chercheur qui est là pour documenter le travail. Je pense que c'est probablement une chose qui est liée à mon travail et qui est vraiment importante.

Natalie 28:47

Si je peux poser une question sur votre propre travail, je veux dire, d'une manière générale pour tout le monde, je pense à la manière dont les gens écrivent spécifiquement dans notre discipline de la psychologie communautaire, mais j'imagine que beaucoup de ces conversations se déroulent ailleurs. Cela perturbe vraiment ce binaire académique-communautaire. Il s'agit de problématiser l'idée que ce binaire signifie généralement que l'universitaire ne fait pas partie de la communauté. Ainsi, lorsque vous parlez de votre travail, vous êtes nombreux à travailler au sein de votre propre communauté et à partir d'elle. Je l'ai déjà dit dans cet épisode, mais je pense que Bruce a dit que l'expérience vécue est en quelque sorte la quintessence de la connaissance. Comment, peut-être en termes d'exemples, d'histoires ou de défis, à quoi cela ressemble-t-il de faire ce travail ? Lorsque nous savons que beaucoup d'entre nous se trouvent dans cette sorte de trait d'union entre l'université et la communauté, les données tentent également de problématiser l'homogénéité de la communauté et Ez a utilisé des guillemets lorsqu'il a dit que je fais partie de la communauté et qu'il est resté coincé là-dedans. Et peut-être que je devais faire partie de la communauté en ce qui concerne la façon dont les universités se rapportent à nous en tant qu'êtres humains. Donc, lorsque nous travaillons dans et à partir de nos

propres communautés, comment cela nous aide-t-il à avoir des idées tangibles du pouvoir de la relationnalité dans notre travail ? Si cette question a un sens. Mais beaucoup d'entre nous fondent leur recherche sur qui nous sommes, d'où nous venons, vous savez pourquoi nous sommes passionnés par ce sujet en premier lieu. Et en partant de là, de ce lieu relationnel, j'aimerais beaucoup entendre des histoires ou des expériences à ce sujet, et savoir comment vous avez traversé cela. Peut-être Angela, Juan-Camilo ?

Angela Paredes 30:25

Je pense que je peux, je repense au dernier épisode, lorsque vous, Natalie, avez mentionné que c'est la relation et non le projet qui est en jeu. Et je pense que mes interactions avec la communauté d'où je viens étaient, je pense, un peu comme Roshani, comme laisser le chercheur à la porte, et puis quand je ne pensais pas au projet, j'étais, c'était, pour moi plus facile d'être plus vulnérable, d'être plus généreux en termes de combien je montrais en quelque sorte en termes d'émotions, comment je me sentais, ce que je pensais, comment je voulais que ce soit, vous savez, une sorte de conversation, juste une discussion sur, vous savez, Qu'est-ce que vous avez pris pour le thé ? Et comment se passe ton dernier anniversaire ? Mais dès que j'ai dû penser à mon projet, j'ai eu beaucoup de mal à me demander comment je pouvais le dire de cette façon. Et même eux pourraient, comme, ils pourraient être comme, qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Je suis comme, je ne sais pas ce que je fais. Et je dirai ouvertement que je ne sais pas comment naviguer dans ce travail de chercheur-communauté, parce que je veux maintenant poser certaines questions, mais je ne sais pas si c'est le bon moment, ou si je devrais l'enregistrer. Ou si c'est, vous savez, nous sommes juste en train de couper des tomates et de couper. Et, vous savez, avoir cette conversation au fur et à mesure. Mais d'après mon expérience, la relation avec la communauté a été de comprendre, tout comme moi, et de faire comprendre que je ne comprenais pas non plus ce qui se passait. Et puis ils vont aussi mentionner des suggestions du genre : " Oh, ne vous inquiétez pas ". Et comme, "Oh, voulez-vous que j'enregistre ceci?" C'est une navigation intéressante, car nous avons l'impression d'être connectés, d'avoir établi un lien sur la base de quelque chose d'aussi simple que de couper des tomates ensemble, ce qui nous a permis de suivre le mouvement plus facilement. Mais en même temps, c'est en naviguant que la question s'est posée, avec les membres de la communauté. Pour moi, ça allait. Mais quand j'ai dû faire ou réfléchir, et je pense qu'Elizabeth disait : "Qui sont les leaders de cet aspect ? Où sont les organisations qui créent cette communauté, parce que je suis arrivée dans une communauté qui n'existait pas, et qui essayait de se construire par le biais d'une organisation ou d'un projet. C'était perturbé, il m'était vraiment difficile de naviguer dans ces aspects. J'en suis arrivée à un point où j'ai dû me dire que je ne pouvais pas naviguer parce que je ne comprenais pas cela, comme si vous disiez : qu'est-ce qu'une communauté entre guillemets ? Ce n'est pas la même chose pour moi. Je dois me désengager activement parce que cela ne va pas dans le sens de ce que la communauté dit et de ce que je fais, et c'est à ce moment-là que j'ai pris la position de me démarquer, de dire que je ne pouvais pas et de réfléchir à ce que cela signifiait pour moi en tant que chercheuse et en tant que relationnalité. Et comme Antonia le disait, comment se détacher et fermer cela, et je pense que c'était juste le pouvoir de fermer le projet, mais pas la relation, elle continue à revenir, comme "Joyeux anniversaire". Oh, je suis dans le coin, voulez-vous prendre un café ? Et je pense que cela continue. Désolé, je pense que j'ai été trop long.

Natalie 33:42

Non, non, pas du tout. Tant de choses me sont venues à l'esprit, mais je ne veux pas prendre trop de place pendant que j'anime. Je vais donc me tourner vers Juan-Camilo, Antonia ou Elizabeth pour qu'ils me donnent leurs propres exemples, ou pour qu'ils me disent ce que c'est que de faire ce travail lorsque nous perturbons ce binaire, vous savez, comment nous nous situons dans le travail et comment, et je suppose, avec qui nous sommes en relation ?

Elizabeth Brunet 34:05

Merci Juan. C'est un peu difficile pour moi parce que je travaille parfois avec des enfants. En ce qui concerne l'attachement et le fait que je sois en position d'autorité, je dois mettre fin à ce type de relation, car je ne vais jamais m'occuper d'eux pour le reste de ma vie, car ils ont une famille, ils grandissent à un moment donné. Je viens de voir un enfant que j'ai rencontré à l'âge de 10 ans. Je l'ai vu, et il a 18 ans maintenant, et c'est, vous savez, c'est déchirant de le voir grandir si bien, et je fais toujours la même chose. Mais je pense qu'il faut aussi mettre des limites. Je ne fais pas partie de cette communauté. Je ne suis pas une mère, je ne suis pas un enfant. C'est donc une sorte de séparation, mais en mettant une limite dès le départ que je partirai un jour, que c'est clair, pas nécessairement dit clairement, comme je te quitterai. Mais en sachant que nous vivons ce moment ensemble, que ce moment se termine, que vous interagissez avec ma vie, que j'interagis avec votre vie, que cela change un peu, que c'est dynamique, et qu'ensuite nous nous séparons. Mais ce souvenir et cette connexion sont toujours là. Mais je ne peux pas vous promettre l'éternité avec ce groupe d'enfants et cette communauté, parce que ce n'est pas nécessairement réaliste. Et ce manque de réalisme est plus blessant pour les communautés spécifiques que n'importe quoi d'autre, surtout quand vous n'êtes pas de cette communauté, quand vous avez toujours un pied en dehors de ça, parce que ce n'est pas ce que vous êtes.

Natalie 35:44

Et peut-être que toutes les relations ne sont pas faites pour durer. Et, vous savez, il y a un document que je partage toujours avec mes étudiants sur les principes organisationnels qui sont fondés sur la suprématie blanche, c'est comme la culture suprématiste blanche des organisations communautaires, et l'un d'entre eux est comme, vous savez, je suis le seul qui peut faire cette chose, non ? Nous ne savons pas comment dire que nous ne sommes peut-être pas nécessaires, à un endroit ou à un moment donné, pour sortir et faire de la place à ces enfants afin qu'ils utilisent les outils relationnels qu'ils ont appris grâce au travail qu'ils font avec vous et à d'autres aspects de leur vie. Ne pas en faire partie donne l'impression d'échouer, alors que, vous savez, nous allons tous entrer et sortir de la vie des autres de différentes manières. C'est pourquoi je pense qu'il y a une certaine beauté à cela aussi. Juan ?

Sam Keast 36:24

J'allais vous interrompre parce que cela semble être une bonne transition pour réfléchir à notre point de départ avec les contes, parce que ce qui nous survit, ce sont les histoires que nous partageons, les connaissances que nous partageons à travers ce genre d'histoires. Et bien que nous puissions être présents ou non, je pense que le lien avec cette relationnalité réside dans le fait que nous n'avons pas à être toujours présents. Mais que nous sommes, je suppose, en train d'ombrer et de façonner des communautés, des espaces et des partages d'histoires qui se poursuivent au-delà de nous et au-delà

de notre époque et de notre histoire. Je pense donc que cela fait partie du pouvoir de ces histoires. Cette narration.

Juan-Camilo Riaño-Rodríguez 37:02

Merci, Sam. Ecoutez, je voulais juste parler de la conversation qui s'est déroulée juste un peu avant et de la question que vous posez sur la relationnalité. Je pense que, de mon point de vue et de mon expérience, je suppose que c'est quelque chose que j'ai remarqué comme étant assez important, c'est, je suppose, comment vous arrivez dans un projet, je suppose, en termes de, vous savez, votre, je suppose, soit votre engagement ou votre intérêt, votre investissement ou votre sorte d'appartenance à une communauté, la communauté de pratique ou la communauté avec laquelle vous travaillez. Dans mon cas, j'ai remarqué que l'aspect relationnel du projet était au cœur de celui-ci. Au point que je me suis dit honnêtement que même si cette recherche n'avait pas lieu et si le doctorat n'avait pas lieu, j'aurais toujours envie de faire partie de cette communauté. J'aurais toujours envie de m'engager avec les gens ici, de me présenter dans les espaces et de construire avec eux d'autres projets et d'autres connaissances. Je pense donc que très tôt, cela m'a parlé du niveau d'intimité ou d'humanité qui existe entre ces relations, je suppose. Et c'est peut-être parce que je m'intéresse à la pratique de la performance en elle-même, parce que j'ai, vous savez, été intéressée par le fait de faire partie d'espaces et de groupes de personnes qui utilisent une manière différente de s'engager dans le monde et, et de penser et d'incarner la connaissance. Mais je n'ai pas remarqué qu'une fois que j'ai commencé à entrer dans l'espace, à travers, je suppose, une perspective académique, il y avait certaines choses qui se produisaient pour moi, qui étaient plus sur, comme, j'espère vraiment que les gens ne se sentent pas comme, je suis juste ici pour, vous savez, avoir ce genre de relation objet-sujet, ou la distance entre, vous savez, entre l'observateur et la personne qui s'engage dans la pratique de la communauté. Et je pense que c'était plus... Oui, je pense que c'était plus comme, je suppose que je l'appellerais comme une sorte d'anxiété, de remise en question que je vivais au début de mon travail, mais ensuite une sorte de compréhension lente du travail que les gens font ici aussi, et dont vous avez parlé un peu avant, qui est comment, vous savez, les institutions et les praticiens universitaires utilisent les outils, certains parlent un peu de cela aussi, comment pouvons-nous utiliser les outils dans, vous savez, l'université nous donne pour soutenir, soutenir les processus qui se produisent dans les espaces communautaires. Dans mon cas, il s'agit d'espaces artistiques communautaires. Je me vois comme une personne intéressée par les arts, intéressée par le développement de ces relations, intéressée par le fait d'aller nager avec les gens avec qui je travaille, et d'avoir une conversation autour de cela, ce qui s'est passé, vous savez, mais en même temps, vous utilisez ces outils et les institutions académiques, la reconnaissance ou ce qu'elles vous donnent, pour soutenir ces processus.

Natalie Kivell 39:52

J'aime l'idée d'une baignade, d'une rencontre, d'un partage d'espace. Chris ?

Chris 40:00

Une belle image, je pense, Juan en parlait. Je pense que nous avons eu une conversation à ce sujet lorsque nous étions ensemble, n'est-ce pas Juan ? Je ne sais pas s'il y a tant de choses que les gens ont déballées maintenant. Et je sais que mon esprit est parti dans toutes sortes de directions alors que je revisite mon propre parcours. Je réfléchissais à ce que la réinitialisation relationnelle pouvait signifier, ou à ce que cela signifiait de faire de la recherche nuisible, ou à la manière dont la recherche

peut être nuisible ou peut causer du tort. Et plus j'y pense, plus je reviens à des articles, je sais, il y a des articles étonnants que les gens ont écrit et qui ont été publiés dans AJCP (American Journal of community psychology) où ils disent que, eh bien, je veux dire, nous entrons en quelque sorte en tant que chercheurs, mais nous entrons dans des vies, dans des écologies, et puis nous sortons et les vies continuent, et nous partons. Qu'est-ce que nous laissons derrière nous ? Où allons-nous et que faisons-nous là-bas ? Le genre de défis, je pense, le genre de rencontres que j'ai eues, et j'écris à ce sujet en ce moment, en termes de réflexion sur ce que cela signifie, de se rendre à un endroit ? Et qu'est-ce que cela signifie de se rendre à d'autres, à d'autres espaces, pas à l'espace où l'on a grandi, etc. Et lorsque nous venons d'une discipline qui parle de l'importance d'établir des relations, mais qui parle aussi de l'importance d'être distant ou d'être objectif, etc. Comment faire face à des positions contradictoires ? Je pense donc que j'ai appris, et je me suis engagée avec les psychologues de la libération qui ont toujours été formidables, mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas le seul endroit où les gens ont parlé de ce que signifie l'éthique relationnelle, ou de ce que signifie l'épistémologie relationnelle et à quoi cela ressemble. Quand vous traversez différents espaces ? C'est donc une chose importante. L'autre chose, je suppose, ou l'autre partie de ceci, pour moi, a également été cette question que les gens ont un peu approfondie sur la frontière entre l'université et la communauté, et quand nous sommes entrés à l'université, à quel moment n'appartenons-nous plus à la communauté ? Ou à quel moment cette frontière est-elle créée ? Pour dire que nous n'appartenons pas à toutes les communautés, mais que l'université doit être pour les communautés, donc pour les gens dans les lieux. Il s'agit donc également de naviguer dans ce sens, car le fait de construire l'université comme un lieu qui nous éloigne de la communauté signifie qu'il y a un travail à faire à l'intérieur de l'université pour se la réapproprier. La tâche consiste donc aussi à se demander ce qui se passe à l'université. Pour qui cela est-il fait, etc. Je pense donc qu'il existe une littérature très importante qui parle du trait d'union, ou Michelle Fine parle beaucoup des traits d'union et de ce qui, comment pensons-nous à ce qui se passe dans cet espace intermédiaire ? Certains écrits parlent de contexte, d'espaces de rencontre, etc. Mais ce qui sous-tend tout cela, c'est cette idée d'éthique et de responsabilité. Il s'agit également d'une manière de comprendre notre interconnexion dans les mondes. Oui, c'est vrai. Et il y a de multiples mondes dans lesquels nous naviguons. Je pense donc que pour la psychologie communautaire, et l'un des pièges, je pense, de la psychologie communautaire est que nous créons, et nous essayons de créer des catégories qui peuvent être observées, qui sont stables et ainsi de suite. Mais ce que les gens poussent maintenant, c'est que nous pouvons observer et nommer les choses, mais elles n'ont pas besoin d'être stables. Je pense qu'il s'agit là de développements très importants en matière d'éthique et de production de connaissances. C'est le cas de la relationnalité. Je pense que ce n'est pas nouveau, parce que les féministes ont écrit sur la relationnalité, les savoirs indigènes sont tous liés à la relationnalité. Donc, fondamentalement, il y a un changement dans la façon dont nous pensons à tout. Et l'interconnexion entre les choses, même aujourd'hui quand je lis sur le discours multiculturel, quand les migrants doivent penser à eux-mêmes à travers ce discours qui a été créé par quelqu'un pour que les options d'identité pour vous soient ethniques, autres, migrants ou quelque chose comme ça, mais quand nous pensons à l'autre, à la souveraineté indigène, que se passe-t-il quand nous devons penser et nous engager dans ce nouvel ensemble d'histoires, oui ? Ou de nouvelles façons de penser à qui nous sommes dans ces lieux. Les approches dialogiques et relationnelles nous ont donc demandé de ne pas arranger les choses, mais de dire qu'il y a de multiples choses qui se produisent et sur lesquelles nous nous appuyons pour savoir qui nous sommes, qui sont les autres, et ainsi de suite. Mais il y a toujours une dynamique de pouvoir impliquée dans tout cela. C'est ce que je pense toujours.

Qu'est-ce que tout cela signifie pour nous ? Lorsque nous réfléchissons à ce que signifie faire de la recherche en psychologie communautaire ? Parce que nous sommes toujours, nous sommes toujours impliqués d'une manière ou d'une autre dans ce processus de production de connaissances. Nous avons donc de multiples tâches qui nous amènent à nous pencher sur le pouvoir et les privilèges qui viennent de l'université et sur la façon dont ils se manifestent. Et puis, il y a aussi ces multiples contextes et appartenances à des groupes qui nous accompagnent. Nos biographies, en fait, nous accompagnent dans notre cheminement. Je pense donc que le relationnel est toujours une question de dialogue. Il y a toujours un dialogue à l'intérieur. Et nous devons toujours, je pense, nous décentrer en tant que chercheurs, ce qui est l'autre chose. Nous sommes toujours centrés sur la recherche, mais certains d'entre vous ont déjà mentionné que nous sommes plus que des chercheurs lorsque nous travaillons, lorsque nous entrons dans des lieux. Et je pense que c'est une sorte de leçon importante que je tire de tout cela, à savoir que nous devons être conscients de la manière dont les catégories qui se trouvent dans la construction de la résistance au travail communautaire se manifestent lorsque nous faisons la chose. La relationnalité est donc une pratique réflexive, mais qui s'accompagne d'une solide compréhension des subjectivités. C'est, c'est ce qui se passe.

Natalie 46:00

Merci, Chris. Chris a une façon géniale de rassembler des éléments complexes, et j'apprécie toujours cela. Nous arrivons à la fin de ces très beaux dialogues. J'ai toujours l'impression que nous avons besoin de plus de temps, de plus de conversations. J'ai l'impression que nous avons là une occasion unique ? Encore une fois, nous avons beaucoup de personnes qui sont actuellement doctorants ou qui ont fait ce genre de travail dans leur thèse. Donc, en pensant aux étudiants potentiels qui écoutent ou lisent nos transcriptions, je me demande comment faire cela dans le cadre d'un mémoire ou d'une thèse, sachant que les institutions ne soutiennent pas toujours ou ne financent pas toujours ou ne se soucient même pas de cet aspect relationnel des choses, c'est toujours ce genre d'élément supplémentaire. Même si nous avons des institutions qui reconnaissent l'importance de la recherche communautaire. Nous avons donc le temps d'entendre quelques-uns d'entre vous, si vous avez des conseils, des réflexions ou des pratiques qui vous ont aidés à relever certains des défis liés à la réalisation de ce travail relationnel riche et à long terme dans le cadre d'une expérience rigide d'études supérieures.

Elizabeth Brunet 47:05

Je peux y aller. Je dirais qu'il est essentiel de trouver des alliés au sein de l'établissement. On ne peut pas faire quelque chose qui va à l'encontre du courant tout seul, et on ne peut pas faire un mémoire ou une thèse tout seul, à mon avis, c'est une communauté qui travaille ensemble, mais il faut trouver ces alliés au sein de la communauté. Il y a beaucoup plus de penseurs critiques que nous ne le pensons, et beaucoup plus de disciplines différentes que la psychologie. J'ai rencontré un économiste critique aujourd'hui, et je ne m'y attendais pas. Et pourtant, il y a des petits morceaux de résistance partout, et il faut trouver ces personnes et accepter que le temps est, est quelque chose avec lequel on peut travailler. Parce que prendre son temps pour comprendre la communauté avec laquelle on veut travailler, sa communauté, poser ces questions de réflexion sectorielle sur l'état de la relation, sur l'établissement de la confiance, mais cela peut aussi être votre ennemi, quand cela peut être utilisé comme une arme contre vous, quand vous prenez trop de temps. Mais le fait d'avoir ces alliés, de savoir comment fonctionner dans le système peut vous aider à tirer profit du temps.

Natalie Kivell 48:15

Rama, veux-tu sauter là-dedans et ensuite Angela ?

Rama 48:19

J'étais, je sais que c'est un message pour les étudiants, mais je pense que je voudrais juste mettre la responsabilité, je suppose, sur les personnes qui détiennent peut-être le pouvoir dans les institutions, vous savez, pour qu'elles créent les opportunités, qu'elles créent le soutien, qu'elles créent les espaces pour faire du travail de plaidoyer, qui permettent à ces pratiques relationnelles de se produire dans les projets. Et je pense que c'est l'élément important, je pense que les étudiants n'ont pas tellement accès à ce pouvoir et qu'ils apprennent et essaient de comprendre ce qu'ils peuvent faire et comment ils peuvent faire les choses. Je pense donc qu'il est de notre responsabilité, et de celle de tous les échelons de la hiérarchie des universités, de faire ce travail de soutien et de tampon. Pour que les répercussions de la prise de risque ne retombent pas sur les épaules des étudiants.

Natalie Kivell 49:10

Merci, Rama, de l'avoir souligné. Et vous avez tout à fait raison. Angela, vous vouliez intervenir ? Je suis comme ébranlée par cette question. Merci Rama.

Angela Paredes 49:19

Je pense que j'allais juste appuyer ce que vous avez mentionné dans les autres podcasts, dans le podcast indonésien, Monica, Dicky et Jony n'arrêtent pas de dire " créer des alliances pour renforcer nos voix ". Et je pense que c'est même un conseil pour les étudiants, ce que je suis en train de faire, je ne sais pas vraiment ce que je pourrais fournir, je n'ai pas fini et je suis en train de comprendre les limites de ce que je peux ou ne peux pas faire. Mais il est certain que les alliances, même au sein de votre propre établissement, comme l'université, sont importantes. Et comme nous comprenons comment nous gérons ces processus. Je crois que c'est Ez qui a parlé, désolé, j'ai quelques notes. Il parlait de créer des limites saines dans l'esprit, le cœur et l'âme. Et ce travail critique, ce n'est pas seulement le travail de réflexion, vous le ressentez aussi. Et, en quelque sorte, créer cette limite et comme cette sécurité et ce soin du projet ainsi que de vous. Et comprenez, je crois que nous en parlions il n'y a pas longtemps, que parfois nous sommes critiques, nous voulons tout résoudre, notre thèse va être, vous savez, comme, nous allons aborder tous les problèmes qui peuvent exister. Et le fait de comprendre que nous ne pouvons pas vraiment le faire et de naviguer dans ces pensées avec d'autres personnes en tant que collectif, c'est ce que j'appelle.

Natalie 50:57

Et je pense que vous avez beaucoup à offrir, même si vous êtes encore en plein milieu, vous souvenant des choses que nous avons tous choisi d'oublier maintenant que nous sommes de l'autre côté. Quelqu'un d'autre a-t-il des réflexions à formuler avant de conclure cette conversation ?

Sam Keast 51:01

Je ne sais pas, j'ai l'impression que je vais juste dire des choses vraiment évidentes que tout le monde a déjà articulées de façon si brillante. Mais j'ai fait défiler cette idée de confiance. Et nous avons parlé de se montrer et de se tenir debout. C'est une démonstration. Et je pense qu'il est important qu'il ne

s'agisse pas d'une activité intellectuelle, lorsque vous réfléchissez à la relationnalité, c'est une démonstration de votre solidarité, de votre soutien, de toutes ces choses. N'est-ce pas ainsi que fonctionne la relationnalité ? Je pense qu'il est important de savoir qui sont les personnes qui vous soutiennent ou qui ont à cœur de vous protéger, de défendre vos intérêts, votre personne, et qu'il ne s'agit pas simplement d'une transaction, même si nous savons qu'il y a des transactions, et que nous ne pouvons pas nécessairement les éviter, mais nous les décentrons comme étant peut-être la chose la plus importante dans le travail que nous effectuons.

Natalie 51:10

Merci, Sam. Et oui, je pense qu'il faut savoir que la recherche fait peser un fardeau, du temps ou du travail sur les gens de la communauté. Il faut donc s'assurer que nous nous présentons d'une manière qui garantisse une contribution significative dans ces espaces. Lorsque nous demandons du temps et du travail, nous ne voulons pas être extractivistes dans ce travail. Je pense donc que, vous savez, je ne peux même pas imaginer essayer d'intégrer cela dans une conclusion, parce que vous avez tous fourni des couches de réflexion sur le pouvoir, sur les limites que nous créons tous, sur la résistance et sur la façon dont nous envisageons les relations. Ce qu'Angela a proposé, c'est que parfois nous devons partir lorsque notre travail ne correspond pas à ce que la communauté demande ou à ce dont elle a besoin, ou lorsqu'il ne correspond pas à nos valeurs, ou encore lorsqu'il s'agit de toutes ces complexités liées à notre humanité dans le cadre de la recherche. J'apprécie donc vraiment tout ce que vous nous avez offert. Et je peux imaginer que nos auditeurs sont également ébranlés par certains d'entre nous et qu'ils y réfléchissent dans leur propre travail, dans leurs propres espaces. Je vous remercie donc tous de vous être joints à nous ce soir.